



viensvoirmontaf

Viens Voir Mon Taf

Revue de Presse



Europe 1

“Aider les jeunes de REP à trouver leur stage en entreprise.”

Europe Matin
du 22 mai 2018

Interview de
Virginie Salmen
par Patrick Cohen



<http://www.europe1.fr/emissions/trois-questions-a/aider-les-jeunes-de-rep-a-trouver-leur-stage-en-entreprise-3659207>

● 2

France 2
Le JT de 20h
le 22/05/2018

avec Mélanie Taravant



“Stages en entreprise : favoriser les jeunes défavorisés”

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/carriere/formation/stage/stages-en-entreprise-favoriser-les-jeunes-defavorises_2764771.html

Brut.

Brut.

Brut
4 mai 2018

avec Mélanie Taravant



[https://www.facebook.com/brutofficial/videos/2021271151455855/
UzpfSTE0MjcxMzE3MzA5MzYxMTc6MTk4NTM4OTI5MTc3NzAyMg/](https://www.facebook.com/brutofficial/videos/2021271151455855/UzpfSTE0MjcxMzE3MzA5MzYxMTc6MTk4NTM4OTI5MTc3NzAyMg/)



TF1
Le JT de 20h
le 15 janvier 2018
avec Virginie Salmen



“Viens voir mon taf aide les collégiens issus des milieux défavorisés à trouver des stages”

<https://www.lci.fr/societe/viens-voir-mon-taf-aide-les-collégiens-issus-des-milieus-defavorises-a-trouver-des-stages-2076089.html>



**Matinale
de France Inter
du 27/11/2017**

Sophia Aram

“Ce matin, Sophia Aram profite de la présence du ministre de l’Education pour parler d’un sujet qui concerne de nombreux auditeurs : le fameux stage de 3^{ème}.”

The screenshot shows the France Inter website interface. At the top, there is a red navigation bar with the France Inter logo and menu items: Info, Culture, Humour, Musique, VIDÉOS, PROGRAMMES. Below the navigation bar, there are several banners for 'it today', 'Start a Website', and 'SQUARESPACE'. The main content area features a video player for 'LE BILLET DE SOPHIA ARAM', dated 'lundi 27 novembre 2017 par Sophia Aram'. The video title is 'Viens voir mon taf !' and it is 3 minutes long. Below the title, there are buttons for '(RÉ)ÉCOUTER', '(RE)VOIR', and social media sharing icons. A portrait of Sophia Aram is displayed on the right side of the video player.

https://www.franceinter.fr/emissions/le-billet-de-sophia-aram/le-billet-de-sophia-aram-27-novembre-2017?xtmc=viens_voir_mon_taf&xtnp=1&xtcr=6

Publié en
mars 2017

Propos recueillis
par Pascale Krémer

“Des stages de « rêve » pour collégiens sans piston L’association Viens voir mon taf ouvre son carnet d’adresses aux jeunes des quartiers difficiles en quête d’un stage en entreprise.”



Pour son avenir, Samy, 15 ans, envisageait deux possibilités. Footballeur professionnel. Ou rien. « Voir les choses venir », selon l’expression déjà fataliste de l’élève de 3^e à Romainville (Seine-Saint-Denis). Une autre voie s’est miraculeusement ouverte à lui grâce à l’association Viens voir mon taf, capable d’offrir aux collégiens des établissements les plus populaires le stage en entreprise de leurs rêves.

« Je suis parti sur leur site Internet, se souvient Samy, il y avait plein de stages. Comme j’avais pas d’idées, je me suis dit “Tente un truc”, et j’ai choisi la radio. » Il était plutôt Skyrock, se retrouve à Europe 1. Dépêches, interviews, studio, montage... « C’était trop bien ! Tout le monde se parlait. Pas de petits clans comme au collège. » Tout cela à Paris, qu’il n’avait fréquentée qu’en sortie de classe. « Quand on quitte le boulot, tout est éclairé, c’est beau. » Depuis cette semaine « trop courte », Samy s’envisage journaliste, lit *Le Parisien* et a arraché son passage en 2^{de} générale.

Passer le balai chez le coiffeur du coin

Cette nouvelle « motivation de ouf », il la doit à trois femmes. Trois amies alors trentenaires traumatisées par l’attentat contre *Charlie Hebdo*, en janvier 2015. Mélanie Taravant et Virginie Salmen sont journalistes, Gaëlle Fritel est alors professeure d’anglais à Romainville. Que faire de concret, d’immédiat ? Alors qu’elle raconte à ses amies le gâchis de ses élèves de 3^e, parfois brillants, pour qui la semaine « découverte de l’entreprise » se résume à passer le balai chez le coiffeur du coin, faute de relations, s’impose l’idée évidente : offrir à ces jeunes le réseau qui leur fait défaut.

Leur carnet d’adresses est leur arme citoyenne. Amis, amis d’amis, connaissances professionnelles, la petite bande mobilise large pour monter le site de l’association toute neuve Viens voir mon taf, puis pour dégoter les premiers stages. Sur la plate-forme Web lancée en septembre 2015 se rencontrent offres de professionnels et demandes d’élèves (des réseaux d’éducation prioritaire ou de « prépas pro »), appuyées par une petite lettre de motivation. Une bourse aux stages qui contrecarre la reproduction de motivation. Une bourse aux stages qui contrecarre la reproduction sociale – combien d’entreprises n’accueillent que les enfants de leurs salariés ? – et l’autocensure des collégiens, auxquels tant de professions semblent inaccessibles.

« LES PLUS DÉBROUILLARDS S'ADRESSENT AUX COMMERCES SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE, LE KEBAB, LE LEADER PRICE, LA PHARMACIE QUAND ILS PRÉSENTENT BIEN. LES AUTRES SONT-REPÊCHÉS AU DERNIER MOMENT PAR LA MAIRIE... »
GAËLLE FRILET

« Le stage est obligatoire, et utile. Pourtant rien n'est fait pour accompagner les élèves, rappelle Gaëlle Frilet. Ils doivent se débrouiller, mais ils se découragent, leurs parents ne sont pas toujours familiers du monde du travail. Les plus débrouillards s'adressent aux commerces sur le chemin de l'école, le kebab, le Leader Price, la pharmacie quand ils présentent bien. Les autres sont repêchés au dernier moment par la mairie... Ils reviennent dépités, ils se sont ennuyés, ils ne sont même pas sortis du quartier. »

Grâce à l'association, financée par quatre fondations d'entreprise (EDF, Vinci, Transdev, Omnes Capital), la Fondation de France et un coup de pouce participatif

(6 000 euros récoltés l'été dernier sur Le Pot commun), 275 élèves ont pu, sans piston, aller voir ailleurs ce qu'ils pourraient y faire. Ils en sont sortis transformés. Les parents n'en reviennent pas. Le père de Samy a gardé contact avec un jeune reporter d'Europe 1 qu'il considère comme un mentor pour son fils. Telle autre élève, aussi discrète qu'excellente, s'est vu recommander par l'infirmière qui l'accueillait de viser plus haut. Pourquoi pas médecin ? *« Franchement, ça nous ouvre les portes d'avoir des stages enrichissants. Parce que c'est pas une heure avec la conseillère d'orientation qui donne des idées »*, lance Yasmina Mabrouk, 16 ans, qui a plongé l'an passé dans le grand bain culturel parisien. Elle sait désormais que Sciences Po existe et qu'elle s'y verrait bien.

Kit d'explications

Sur le site de l'association, les futurs stagiaires trouvent des fiches conseils pour leur première rencontre avec le maître de stage. Eviter le jogging, jeter son chewing-gum, penser à saluer les personnes présentes, les regarder dans les yeux, sourire, avoir un langage correct, se tenir droit... et *« truc à ne pas oublier : éteindre ton portable ! »*. Les futurs maîtres de stage, eux, peuvent s'emparer d'un kit d'explications à déployer dans leur entreprise : fiches (*« Cinq bonnes raisons d'accueillir un stagiaire »*), affiches, dépliants et même *« éléments de langage »*.

Ils ne s'en doutent pas toujours, mais cette générosité sera récompensée. Sous le regard des collégiens, leur métier redevient enviable, leur motivation se trouve reboostée. Hermine de Castro, de l'agence parisienne d'architecture et d'urbanisme Chabannes & Associés, a déjà reçu six stagiaires. A son arrivée du Portugal, alors qu'elle avait 6 ans et ne parlait pas un mot de français, un couple de personnes âgées l'avait prise sous son aile. *« J'ai l'impression de devoir rendre quelque chose. »* Avec une certaine tendresse, elle décrit ces petits curieux qui restent parfois cinq minutes devant l'interphone avant d'oser sonner, qui découvrent l'entreprise, savourent le calme, l'attention qui leur est portée et qui, pour certains, excellent dans la construction de maisons sur logiciels – ils leur ajoutent volontiers une piscine.

« Peu importe s'ils deviennent architectes, dit-elle. Ces gamins auront fait des rencontres, vu d'autres choses, accessibles, dans un milieu différent. » A midi, son stagiaire reçoit rituellement un ticket repas et cette consigne : *« Regarde la ville ! »*

https://abonnes.lemonde.fr/m-perso/article/2017/03/28/des-stages-de-reve-pour-collegiens-sans-piston_5101739_4497916.html

“La journaliste aide des collégiens défavorisés à élargir leur horizon professionnel”

Publié en
décembre 2016

Par
Elsa Maudet

http://www.liberation.fr/france/2016/12/23/melanie-taravant-cle-de-contacts-pour-les-troisiemes_1537252

Mélanie Taravant clé de contacts pour les troisièmes

Avec l'association qu'elle a cofondée, Viens voir mon taf, la journaliste aide des collégiens défavorisés à élargir leur horizon professionnel.

Par
ELSA MAUDET
Photo JULIEN MIGNOT

La semaine avant les vacances de Noël, des visages juvéniles s'inventent dans les couloirs des entreprises. C'est le passage

obligé du stage d'observation de troisième, cinq jours plus ou moins intéressants pour les ados... selon l'implication du tuteur et l'entreprise «choisie». «Le stage de troisième est la première des injustices sociales», regrette Mélanie Taravant.

L'an dernier, cette journaliste de 38 ans, chroniqueuse dans la Quotidienne sur France 5, créait avec une consœur, Virginie Salmen, et une professeure d'anglais en Réseau d'éducation prioritaire (REP), Gaëlle Frilet, Viens voir mon taf, une association qui met

en relation des collégiens de l'éducation prioritaire et des professionnels de tous secteurs. «Le nerf de la guerre, c'est le réseau, les contacts, explique-t-elle. Donc on s'est dit: "Et si on ouvrait notre carnet d'adresses à ceux qui n'en ont pas?" Les deux tiers des élèves de REP ont des parents inactifs ou ouvriers...»

Fille d'un greffier-artisan et d'une psychologue, elle a grandi dans le quartier de la Goutte-d'Or à Paris, où elle a fait «sport études», avant de devenir danseuse à l'opéra puis journaliste.

Le concept de Viens voir mon taf a germé dans la foule de la tuerie de Charlie, en janvier 2015. «On s'est demandé ce qu'on pouvait faire pour éviter le repli sur soi, les a priori. Et pour décloisonner les milieux», se souvient Mélanie Taravant. Moment charnière, le stage de troisième leur paraît un bon levier. «Si on ne permet pas aux jeunes d'avoir envie de découvrir des métiers, on ne peut pas leur donner envie de poursuivre des études», poursuit-elle. Et de citer l'exemple de ce collégien qui avait prévu d'intégrer une seconde technologique mais a opté, à la fin de son stage, pour la filière générale puis une licence à tortoise, comme son tuteur. Ou de cette élève qui rêvait d'être styliste dans l'industrie du luxe, à qui ses copines conseillaient de laisser tomber car ce n'était pas pour elle. L'association permet à n'importe quel professionnel désireux d'accueillir un stagiaire de poster une offre sur son site, à laquelle tout élève de troisième scolarisé dans l'un des 1089 établissements de REP peut postuler. Le système de recherche par mot-clé vient au secours des ados dans le flou sur leur avenir. «Ça leur permet d'imaginer des métiers auxquels ils n'auraient pas forcément pensé», précise Taravant. L'asso conseille les élèves pour rédiger une lettre de motivation et se comporter lors de cette première expérience en entreprise, et fournit aux professionnels des idées d'activités à proposer. «On n'a pas la prétention de réparer l'ascenseur social, de changer le monde. Mais on sème des envies», sourit la présidente de l'association. Pour l'heure, 220 élèves de troisième ont bénéficié d'un stage via Viens voir mon taf, surtout en Ile-de-France. Ses fondatrices rêvent d'être présentes «massivement partout en France», et de créer un réseau des anciens, qui voit plus grand que cinq petits jours en entreprise. ➤



Mélanie Taravant à Paris, le 21 décembre.



Publié en
mars 2016

Propos recueillis
par Julia Dion

<http://www.viensvoirmontaf.fr/wp-content/uploads/2016/04/ELLE.pdf>

4 MARS 2016



Les fondatrices de l'association 'Viens voir mon taf', Gaëlle Fritel, Virginie Salmen et Mélanie Taravant.

ELLES RÉPARENT L'ASCENSEUR SOCIAL

L'ASSOCIATION « VIENS VOIR MON TAF » AIDE DES COLLEGIENS SANS RÉSEAU À DÉCROCHER LE STAGE DE LEUR RÊVE. ON A SUIVI MARIE DANS LES CUISINES DE SEPTIME, UN RESTAURANT PARISIEN ÉTOILÉ. PAR JULIA DION

« T'as les bras, t'es sûre ? » Il est 10h30 dans la cuisine exigüe du restaurant Septime, dans le 11^e arrondissement de Paris. Valentin, chef de partie, veut savoir si Marie pourra monter au fouet manuel les œufs en neige pour le gâteau au chocolat. « Oui », dit-elle en hésitant un peu. Cette collégienne de 16 ans est (presque) comme un poisson dans l'eau au sein de la brigade de l'un des chefs les plus doués du moment, Bertrand Grébaut – qui a obtenu sa première étoile, à 26 ans, à l'Agapé. Les coilles d'Anjou rôtissent doucement, le poulpe est découpé en petits tronçons, on se charrie gentiment dans les rangs. Le premier service débute dans moins de deux heures. « Marie, au garde-manger ! Back in the game ! » lance Antoine, le sous-chef. Marie est scolarisée au collège Marie-Curie dans le 18^e arrondissement, un établissement classé REP, comme réseau d'éducation prioritaire (ex-ZEP). Elle n'avait pas le « profil » pour décrocher un stage dans l'un des restaurants les plus courus de Paris, où se sont attablés

Beyoncé et Jay-Z. Marie adorait la pâtisserie, mais n'avait ni copains dans une cantine branchée, ni parents haut placés. Puis elle a découvert Viens voir mon taf, une association et une plateforme Internet mettant en relation des employeurs et des stagiaires de troisième qui n'ont pas de piston. Les fondatrices ? Trois copines militantes, Mélanie Taravant, chroniqueuse à « La Quotidienne » sur France 5, Virginie Salmen, reporter éducation à Europe 1, et Gaëlle Fritel, professeure d'anglais. « L'idée a germé après l'attentat de "Charlie Hebdo", raconte Gaëlle Fritel. J'enseignais en Seine-Saint-Denis, j'étais très affectée à la fois par les critiques contre "l'école de la République qui a laissé tomber ses enfants" et par les comptes rendus de stage que me rendaient mes élèves de troisième quand j'étais prof principale. Une gamine formidable s'était retrouvée à rouler des beignets avec son père aide-cuisinier à la cantine d'une école. Un autre avait atterri au Leader Price en bas de sa tour dans le 9-3. Quel gâchis ! ○ ○ ○

REPORTAGE

ELLES REPARENT L'ASCENSEUR SOCIAL



24 HEURES DANS LA VIE DE MARIE, STAGIAIRE

La course commence dès le réveil, à 8 heures. Une fois ses baskets enfilées et un passage dans la salle de bains, Marie « trace » pour être à 9 heures chez Septime. Son service se termine à 16 heures.



Marie prépare avec Valentin un gâteau au chocolat pour le repas de la brigade.

4 MAI 2016

○ ○ ○ J'ai trouvé cela profondément injuste. On s'est dit : comment agir pour casser cette fatalité sociale ? » Réponse : en ouvrant leurs carnets d'adresses pour mettre en ligne des annonces d'amis d'amis qui travaillent dans le journalisme, l'édition, le graphisme, l'architecture, la photo... Et en passant le mot. Depuis septembre dernier, 102 stagiaires ont ainsi pu découvrir des univers aussi différents que le Sénat, un cabinet d'avocat, un laboratoire de biologie, l'atelier couture de Balenciaga... ou la rédaction de ELLE.

Des domaines très éloignés de l'environnement de ces jeunes, qui sont parfois, selon Virginie Salmen, « les rois de l'autocensure ». « Combien en ai-je entendus dire : "Ce job n'est pas pour moi !", persuadés que ces métiers étaient inaccessibles. » Comme Marie qui avoue avoir eu « peu d'espoir » en postant sa lettre de motivation sur Viens voir montaf.fr. C'est sa mère qui lui a conseillé de le faire. Quelle fierté pour elle d'avoir été choisie ! Surtout que ses copains galèrent un peu : « Mon amie Lylia a trouvé un stage en radiologie parce que, en passant une radio de son doigt cassé, elle a demandé. Certains se retrouvent à servir le café dans un bureau. » Pendant ses cinq jours de stage, Marie, elle, n'a pas servi le café. Elle a accompli mille gestes, du plus simple au plus précis, et observé les techniques de chacun. Le tour de main de Libby, formée dans une prestigieuse école de gastronomie, le découpage d'un dos de chevreuil par Jeff... Elle a percé le mystère du crumble parfait de Pietro, et a même eu l'honneur de réaliser le fameux gâteau au chocolat pour le repas de l'équipe. Mais ce que Marie a surtout appris, c'est une certaine « manière d'être » au travail, avec, en premier lieu, le respect des horaires, elle qui a « du mal à être à l'heure au collège ».

Théo Pourriat, le patron de Septime, témoigne : « Marie s'en est bien sortie. Être stagiaire dans un grand restaurant sans formation, c'est

“
QUAND
UNE MAIN SE
TEND, ILS
S'ACCROCHENT.
ILS ONT LA
NIAQUE ET
L'INTELLIGENCE
DE CEUX POUR
QUI RIEN N'EST
GAGNÉ
D'AVANCE.”

“
GAËLLE FRILET

comme prendre un train en marche. Ça va très vite ! C'est rafraîchissant qu'un jeune apporte son regard. » Comme par magie, les clichés s'envolent. Du côté de Marie aussi : « Je n'allais pas dans le 11^e arrondissement. J'imaginai un restaurant beaucoup plus "bobo", des nappes blanches et tout le tralala. En fait, l'équipe est super sympa, le lieu est simple et on rigole bien sauf quand il faut envoyer les plats. » Enfin, Marie a commencé, mine de rien, à tisser son réseau. Les filles de Viens voir montaf l'avaient prévenue : « Ça engage, un stage, il faut être ponctuel, sérieux, poli, envoyer des mails de remerciement, prendre un maximum de 06 ! » Et ça marche. Gaëlle Frilet les connaît bien, ces élèves « moyens » en classe qui prennent confiance en eux et se révèlent une fois dans le grand bain du « taf » : « Ils en veulent tellement. Quand une main se tend, ils s'accrochent et font des étincelles. Ils ont la niaque et l'intelligence de ceux pour qui rien n'est gagné d'avance. » Marie a saisi sa chance. Avec ce mélange de nonchalance, d'audace et de timidité qui caractérise l'adolescence, elle a demandé à Théo Pourriat d'être son ami sur Facebook. Lui trouve ça super malin : « Marie a raison. Si dans deux ou trois ans elle est toujours dans la partie, elle pourra me recontacter pour un conseil, me faire relire son CV ou trouver une place. » Ça peut même changer le cours d'une vie. Comme celle de ce stagiaire dans une radio, qui a aujourd'hui envie de devenir grand reporter alors qu'il envisageait de passer un bac pro ou se destinait à une carrière de footballeur.

Marie, elle, n'a pas encore d'idée arrêtée sur son avenir. Après son stage chez Septime, elle a fait un repérage avec sa mère dans un lycée hôtelier et dans un établissement avec option musique. Entre

la pâtisserie et le hip-hop, elle hésite encore. Mais, grâce à Viens voir montaf, sa conception du monde est moins stéréotypée et son rapport au travail semble s'être modifié. Elle qui, avec ses copines, considèrerait son stage uniquement comme un moyen d'échapper au collège — « Rater cinq jours, quel kif ! » — se dit aujourd'hui « plus motivée pour étudier » après avoir constaté que « les adultes travaillent dur pour faire le métier qui leur plaît ». En attendant, Marie continue ses « chorés » sur les remix de « We Are Young », du groupe Fun. Rêve-t-elle de dîner chez Septime ? « Ah ça, oui ! Ils m'ont offert une invitation pour deux. » Ira-t-elle avec son amoureux, Chris ? « Non, avec ma mère ! » ■

EMANUEL BOVET



**Publié le
10 novembre 2015**

*Propos recueillis
par Laure Cometti*



Stages de 3^{ème} : «Le combat pour la mixité sociale se joue aussi à cette étape»

« Ennui » et « piston » sont les mots qui reviennent le plus souvent dans les discussions dédiées au stage de troisième sur les forums pour adolescents. Cette « séquence d'observation » d'une semaine, obligatoire depuis 2005, est pourtant le premier contact des collégiens avec le monde du travail. À un âge où l'on ignore parfois encore la voie professionnelle vers laquelle on s'orientera, trouver ce fameux stage peut s'avérer encore plus difficile pour les collégiens des réseaux d'éducation prioritaire (les REP, qui ont succédé aux ZEP).

Depuis la rentrée 2015, une prof de banlieue et deux journalistes ont lancé un projet pilote dans un collège de Seine-Saint-Denis, pour mettre en relation des élèves et des professionnels. À l'occasion de la journée inter-

nationale des stagiaires, 20 Minutes a interviewé Gaëlle Frilet et Virginie Salmen, deux des cofondatrices de Viens voir mon taf.

Pourquoi avez-vous créé « Viens voir mon taf » ?
Gaëlle Frilet : J'ai enseigné l'anglais pendant huit ans au collège Gustave Courbet de Romainville. Mes élèves de troisième me disaient souvent qu'ils s'étaient ennuyés pendant leur stage, qu'ils n'avaient pas eu grand-chose d'intéressant à faire.

Virginie Salmen : Après les attentats de janvier 2015, nous avons envie de faire quelque chose pour les jeunes. Cela faisait des années que Gaëlle nous parlait de ses élèves de troisième qui galéraient pour leur stage, tandis que Mélanie [Taravant, présidente de l'association] et moi souhai-

tions mettre à profit nos carnets d'adresses développés grâce à notre métier dans les médias. Nos trois envies ont convergé.

Comment fonctionne le dispositif que vous avez lancé il y a deux semaines ?
Virginie Salmen : Nous allons tester notre idée au collège Gustave Courbet de Romainville [qui compte environ 200 élèves de troisième], notre établissement pilote, lors des sessions de stages prévues en décembre, janvier et avril. Les professionnels qui souhaitent accueillir un ou des stagiaires nous écrivent et nous publions les offres sur notre site. Il y en a actuellement une centaine.

Gaëlle Frilet : Beaucoup d'élèves de région parisienne qui ont entendu parler de Viens voir mon taf ●●●

●●● sur les réseaux sociaux nous écrivent. Ils ont des envies précises pour leur stage, mais pas de contact. On répond au cas par cas aux collégiens de ZEP.

Quelles sont les difficultés rencontrées par les élèves de troisième en REP pour décrocher ce stage ? S'agit-il uniquement d'une question de piston ?

Gaëlle Frilet : Ils ne connaissent pas beaucoup de métiers. Avocat, médecin ou ingénieur sont des professions qui reviennent souvent dans mes échanges avec eux. Mais il y a de très nombreux métiers qu'ils n'envisagent pas car ils ne les connaissent

pas. C'est une question de milieu social. J'essaie de leur faire découvrir des secteurs et des métiers originaux, comme décorateur de cinéma.

Virginie Salmen : En général, les élèves de ZEP trouvent leur stage sur le chemin du collège. Les plus rapides seront pris dans la boulangerie ou le kebab du quartier tandis que les autres sont « repêchés » par la mairie. Les transports et l'hébergement sont aussi des barrières pour ces jeunes qui ont en général rarement l'occasion de se rendre à Paris. Si on veut encourager la mixité sociale, ça se joue dès la troisième. Avec

Viens voir mon taf, nous voulons favoriser les échanges entre des générations et des milieux sociaux différents, créer des rencontres qui n'auraient jamais eu lieu.

Comment souhaitez-vous faire évoluer ce projet ?

Virginie Salmen : Le but, c'est de l'étendre à d'autres collèges de ZEP.

Gaëlle Frilet : Et à des enfants handicapés, ou en foyer. Pour le moment, nous sommes trois à gérer ce projet, en plus de nos jobs respectifs. Mais nous avons fait des demandes de subventions pour l'année prochaine.

<https://www.20minutes.fr/societe/1728103-20151110-stages-troisieme-combat-mixite-sociale-joue-aussi-etape>



ViensVoirMonTaf

Pour tous renseignements complémentaires, n'hésitez pas à contacter

Guillaume Perennes

contact@viensvoirmontaf.fr

tel : 06.63.95.26.40

Présidente : Mélanie Taravant

Vice-Présidente : Virginie Salmen

www.viensvoirmontaf.fr



avec le soutien de :

